

## **POUR UNE PRATIQUE D'INTERVENTION DE GROUPE D'ABORD ORIENTÉE SUR LE CHANGEMENT PERSONNEL ET SOCIAL : L'ENSEIGNEMENT DES FACTEURS D'AIDE**

**Jocelyn LINDSAY**

**Valérie ROY**

**Daniel TURCOTTE**

École de service social, Université Laval (Québec)

**Lyse MONTMINY**

École de service social, Université de Montréal

[jocelyn.lindsay@svs.ulaval.ca](mailto:jocelyn.lindsay@svs.ulaval.ca)

[valerie.roy@svs.ulaval.ca](mailto:valerie.roy@svs.ulaval.ca)

[daniel.turcotte@svs.ulaval.ca](mailto:daniel.turcotte@svs.ulaval.ca)

[l.montminy@umontreal.ca](mailto:l.montminy@umontreal.ca)

Au Québec, dans le contexte actuel de la prestation des services sociaux et sanitaires, le travail de groupe est un mode d'intervention courant dans un ensemble d'organismes publics et communautaires. Certaines politiques institutionnelles et sociales mettent de l'avant son utilisation et de nouvelles formes de travail de groupe sont expérimentées, tels les groupes d'une seule rencontre. Or, il semble que cette promotion réponde davantage à une logique néolibérale dans la prestation des services. La sélection des groupes d'intervention s'appuie sur leur rentabilisation maximisée et leurs moindres coûts supposés. Par ailleurs, la structure des groupes offerts est souvent dictée par des exigences organisationnelles, notamment les services de courte durée. Dans ce contexte, des défis se posent aux intervenants pour assurer leur liberté et autonomie professionnelle, ainsi que pour offrir des pratiques d'abord orientées vers les buts premiers du travail social de groupe, soit le changement personnel et social. Or, les intervenants ont-ils reçu la formation à l'intervention de groupe nécessaire pour promouvoir de telles pratiques? Plusieurs lacunes sont déplorées dans la formation, notamment le nombre insuffisant d'heures consacrées à l'intervention de groupe dans les programmes (Berteau, 2006; Steinberg, 1993). Le contenu de la formation est également critiqué, particulièrement le peu d'attention allouée aux processus de groupe et aux habiletés pour travailler avec ces processus. L'enseignement du modèle des facteurs d'aide, qui met l'accent sur les éléments du processus de groupe, apparaît donc une avenue prometteuse pour les formateurs en travail social de groupe. S'appuyant sur une recherche visant à mieux comprendre les facteurs d'aide présents dans l'intervention de groupe auprès des conjoints ayant des comportements violents (Lindsay,

Turcotte, Montminy, & Roy, 2006a), le présent texte porte sur l'enseignement de ce modèle aux futurs intervenants afin de promouvoir les buts et valeurs du travail de groupe dans les pratiques. Dans un premier temps, le contexte de la recherche et sa méthodologie sont exposés. Des stratégies d'enseignement du travail de groupe, inspirées des instruments de collecte et du modèle d'analyse qualitative des données, sont ensuite proposées.

## **1. Une recherche sur les facteurs d'aide dans les groupes pour violents**

Réalisé entre 2003 et 2006, le projet de recherche sous-jacent à ce texte à portée pédagogique visait globalement à mieux comprendre le processus d'aide présent dans l'intervention de groupe auprès des conjoints ayant des comportements violents, en saisissant les principaux facteurs d'aide qui le caractérisent. Dans cette première partie du texte, nous décrivons les principales composantes de cette recherche. Malgré son orientation sur une problématique spécifique, nous croyons que son contenu peut s'appliquer à une conception plus générique du travail de groupe.

### **1.1 Les facteurs d'aide dans les groupes**

Au-delà des facteurs d'ordre individuel, économique et organisationnel, la sélection du groupe comme mode d'intervention est justifiée par l'effet que peut exercer le groupe comme catalyseur de changement. Il est maintenant reconnu que certains facteurs propres au groupe ont une influence sur les effets de l'intervention. Or, le groupe ne constitue pas en soi un contexte favorable au changement; certaines conditions étant nécessaires pour que les membres se sentent supportés dans leurs efforts. En travail social de groupe, l'effet du petit groupe comme catalyseur de changement est généralement examiné sous deux angles : les dynamiques d'aide mutuelle (Steinberg, 2004) et les facteurs d'aide (Garvin, 1997). Le premier angle conduit à examiner les interactions entre les membres. Le second, qui s'appuie principalement sur les travaux réalisés dans les groupes de psychothérapie (Yalom, 1995), suggère d'étudier les bénéfices que les membres retirent du fait d'être dans un groupe, ces bénéfices étant considérés comme des facteurs d'influence sur les effets de l'intervention (Garvin, 1997). Selon Bloch, Crouch et Wanlass (1994, p. 270), un facteur d'aide est « un élément du processus de groupe qui contribue à l'amélioration de la situation du membre et qui est fonction des actions de l'intervenant, des

autres membres du groupe et du membre concerné ». On retrouvera dans la seconde partie du texte une classification des facteurs et leur définition (tableau 1).

Le premier texte consistant à ce sujet est attribué à Corsini et Rosenberg (1955) qui ont examiné 300 écrits sur le groupe comme contexte thérapeutique. Ils ont identifié neuf facteurs qui contribuent à faire du groupe un contexte favorable au changement. Depuis, plusieurs recherches ont été réalisées et elles ont mené à diverses classifications (Bloch, Crouch, & Wanlass, 1994; Yalom, 1995). Elles ont aussi mis en évidence l'influence de différents éléments sur l'importance relative des facteurs d'aide, notamment le type de groupe, les problèmes vécus par les participants, les étapes de développement du groupe et le passage du temps (Lindsay, Turcotte, Montminy, & Roy, 2003). Or, aucune étude sur la façon dont les facteurs d'aide sont vécus par les membres et sur les éléments qui les caractérisent n'a été relevée.

## **1.2 Les groupes pour conjoints ayant des comportements violents et les facteurs d'aide**

La recherche sur laquelle s'appuie ce texte a donc porté sur les facteurs d'aide dans les groupes pour conjoints aux comportements violents et il importe donc d'en justifier la pertinence. Au Québec, un plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale (Gouvernement du Québec, 2004) comporte des engagements pour le développement et le financement des programmes d'intervention auprès des victimes; il reconnaît également l'importance de répondre aux besoins des hommes qui ont des comportements violents envers leur conjointe, tout en visant la responsabilisation face à leurs comportements. Des services d'aide leur sont donc offerts et ils prennent généralement la forme d'interventions de groupe.

Par ailleurs, quelques études menées au Québec ont bien documenté les difficultés de ces interventions. Les hommes sont généralement réfractaires à l'idée de consulter; ce sont souvent les femmes qui demandent de l'aide pour leur conjoint (Turcotte, Dulac, Lindsay, Rondeau, & Turcotte, 2002); lorsqu'ils s'impliquent dans une démarche d'aide, leur persistance est relativement faible (Rondeau, Brochu, Lemire, & Brodeur, 1999). Cette question rejoint les préoccupations des chercheurs et des intervenants concernant la persévérance des conjoints ayant

des comportements violents dans les programmes de traitement (Lindsay, Ouellet, & Saint-Jacques, 1994). Une meilleure connaissance du processus d'aide est essentielle pour mieux comprendre les mécanismes qui influencent la persévérance en thérapie et qui affectent la portée du processus thérapeutique.

Aussi, nous n'avons repéré que trois études portant sur les facteurs d'aide dans les groupes pour conjoints aux comportements violents. Schwartz et Waldo (1999) ont examiné la présence des facteurs d'aide dans des groupes de thérapie ainsi que l'importance relative des facteurs selon le temps passé en groupe. Schwartz et Waldo (2003) ont étudié l'influence des moments de développement du groupe et des activités thématiques sur l'émergence des facteurs d'aide. Helms (2002) s'est attardée à comparer la perception des conjoints et des intervenants de la contribution des facteurs d'aide. Elle s'est aussi intéressée à la relation entre ceux-ci et le passage du temps, les effets de l'intervention et la persistance de symptômes d'anxiété. Ces trois recherches portaient sur des groupes dont le programme était structuré et qu'ils accueillait principalement des hommes sous mandat de la cour.

Or, les groupes pour conjoints ayant des comportements violents varient sur les plans des orientations idéologiques, de la structure et du format (Austin & Dankwort, 1999). Depuis le début des années '80, sous l'influence de la pensée féministe et de l'amorce d'une réflexion sur les réalités masculines (paternité, conciliation famille/travail, santé des hommes), des programmes pour les hommes aux comportements violents ont été créés au Québec, d'abord sous l'inspiration des premiers programmes développés aux États-Unis (Lindsay, 1984). Ces programmes ont le plus souvent comme fondements idéologiques une analyse féministe dans laquelle la violence est perçue comme un moyen de contrôle des femmes, et un modèle de socialisation dans lequel les hommes ont appris à dominer. Ces programmes sont le plus souvent semi-structurés, incluant des activités thérapeutiques et éducatives planifiées, tout en portant une attention aux processus de groupe et aux préoccupations plus immédiates des membres. La durée du traitement varie de 14 à 21 semaines et entre 20 et 40% des membres participent sous contrainte légale (Gouvernement du Québec, 1995). Plusieurs programmes offrent des groupes semi-ouverts où chaque membre doit participer à un nombre déterminé de rencontres; si un membre a terminé ou abandonné sa démarche, un nouveau est intégré de telle sorte qu'on

retrouve dans un même groupe des participants à différentes étapes de leur thérapie. L'étude des facteurs d'aide est capitale pour le développement de programmes d'intervention mieux adaptés aux besoins des conjoints violents et pour la compréhension des mécanismes qui influencent la persévérance en thérapie.

### **1.3 Les objectifs de la recherche, la méthodologie et l'analyse des données**

La présente étude poursuivait comme objectif général de saisir les principaux facteurs d'aide qui caractérisent le processus propre aux groupes pour conjoints ayant des comportements violents. De façon plus spécifique, la recherche poursuivait les objectifs suivants : (1) identifier les facteurs d'aide présents dans ces groupes, (2) distinguer les facteurs d'aide particuliers aux différentes étapes du processus d'intervention, (3) cerner les facteurs d'aide associés à la persévérance dans la démarche de thérapie et (4) décrire les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans les groupes.

Les données ont été recueillies auprès de 72 participants à des programmes dispensés par trois organismes de la province de Québec. L'approche par questionnaire et l'approche par incidents critiques ont été utilisées de façon complémentaire et une stratégie de collecte en deux temps, soit au début et à la fin de leur cheminement, a été retenue. Ces hommes ont participé à la première entrevue après avoir réalisé en moyenne 3,9 rencontres et 38 ont été rencontrés à nouveau, après une moyenne de 15,6 rencontres.

L'approche par questionnaire est de type quantitatif, les répondants étant invités à classer des énoncés sur les facteurs d'aide selon qu'ils étaient plus ou moins aidants à leur cheminement. L'instrument de Butler et Fuhrman (1980) a été privilégié parce que cet outil est simple d'utilisation. Les répondants sont invités à classer des cartes décrivant chacune un facteur d'aide, selon l'importance du facteur dans l'expérience de groupe. On retrouve au tableau 1 le contenu inscrit sur chacune de ces cartes. Pour l'instrument quantitatif, l'importance relative de chaque facteur a été établie en calculant la moyenne des rangs attribués par les hommes.

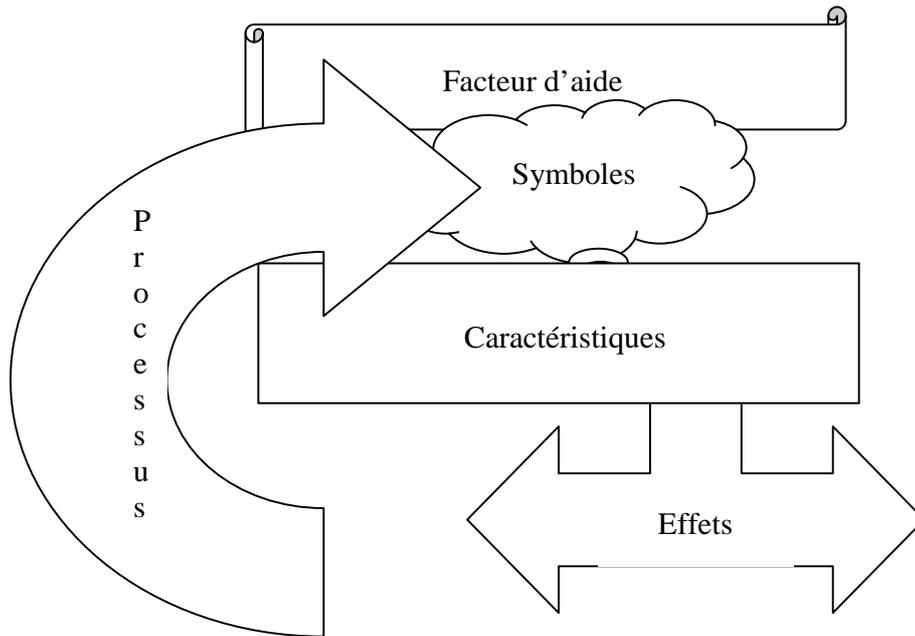
L'approche des incidents critiques renvoie à une méthodologie qualitative basée sur des entrevues. À partir de questions ouvertes, les répondants étaient invités à décrire des situations

survenues dans le groupe qui ont été aidantes pour eux. Leurs propos ont ensuite été catégorisés selon le facteur d'aide qui semble prédominer dans leur expérience. Cette stratégie présente l'avantage de laisser place à l'émergence de nouveaux facteurs d'aide. Cet élément est particulièrement important lorsque l'étude porte sur des types de groupe qui ont été peu analysés, comme c'est le cas pour les groupes qui ont fait l'objet de la recherche. Outre la description des situations (personnes impliquées, contexte, interactions, réactions, changement amené par la situation), il leur était demandé de parler des motivations liées à leur demande d'aide, de préciser leur attitude face à l'intervention de groupe, d'identifier les actions aidantes des membres et des intervenants, d'exposer leur contribution au groupe et d'apporter des suggestions sur le groupe. Les données qualitatives ont été analysées suivant le modèle d'analyse de contenu manifeste (Mayer & Deslauriers, 2000). Le contenu des réponses a été catégorisé selon le modèle mixte. Les douze facteurs d'aide retenus constituaient les catégories prédéterminées et, bien que l'analyse laissait place à l'émergence de nouvelles catégories, aucune n'a émergé lors du processus. Les données ont ensuite fait l'objet d'un traitement quantitatif, en termes de fréquences et de pourcentages, permettant ainsi d'identifier l'importance relative de chacun des facteurs d'aide. Enfin, le traitement qualitatif des données est venu compléter l'analyse en identifiant les objets de chaque facteur d'aide, leurs processus d'émergence dans le groupe et leurs effets sur les membres et le groupe.

Ce traitement qualitatif a trait à l'objectif visant à décrire les processus par lesquels les facteurs d'aide s'opérationnalisent dans les groupes. La figure 1 présente le modèle utilisé pour classifier l'ensemble du matériel issu des entrevues sur chaque facteur. Nos questions étaient ici : Quels symboles (mots) sont utilisés par les hommes pour décrire les facteurs d'aide ? Par quoi se caractérisent concrètement les facteurs d'aide dans le discours des hommes ? Quelles conditions (liées aux participants eux-mêmes, aux autres membres du groupe, aux intervenants, au groupe comme entité et aux activités structurées) sont associées à l'émergence de ces facteurs d'aide ? Les participants percevaient-ils des effets à ces facteurs d'aide ?

Le présent texte est évidemment incomplet en ce qui a trait au contexte de la recherche et à sa méthodologie<sup>1</sup>. Les informations qui précèdent fournissent toutefois le matériel suffisant pour aborder la seconde partie du texte, soit les stratégies d'enseignement du modèle des facteurs d'aide.

**Figure 1. Modèle d'analyse qualitative des facteurs d'aide**



## **2. Les stratégies d'enseignement du modèle des facteurs d'aide**

La pratique du travail social nécessite chez les intervenants l'intégration d'un savoir, d'un savoir-être et d'un savoir-faire relatifs au contexte d'intervention, aux problèmes sociaux, aux populations, mais aussi aux méthodes d'intervention (Dubois & Miley, 2005). La recherche sur les facteurs d'aide permet de dégager des stratégies d'enseignement en fonction d'objectifs d'apprentissage liés au savoir, au savoir-être et au savoir-faire des intervenants de groupe.

### **2.1 Connaître les facteurs d'aide**

---

<sup>1</sup> Pour une description plus exhaustive de la recherche et pour en connaître les résultats, le lecteur est invité à consulter le rapport de recherche et les autres publications (Lindsay, Roy, Turcotte, & Montminy, 2006b; Lindsay et al., 2003, 2006a; Roy, Turcotte, Montminy, & Lindsay, 2005).

Les premières stratégies d'enseignement proposées visent à développer les connaissances des futurs intervenants sur le modèle des facteurs d'aide. La présentation magistrale du modèle, de ses fondements théoriques, des éléments qui influencent leur importance dans les groupes permet une première connaissance des facteurs d'aide. La lecture de textes et de recherches peut certainement favoriser le développement de ce savoir. L'un des intérêts du modèle des facteurs d'aide pour l'intervention est qu'il présente différentes composantes du processus de groupe qui favorisent le changement des membres (Yalom, 1995). Il importe que l'apprenant distingue les facteurs d'aide entre eux. La première stratégie pédagogique poursuit cet objectif et est tirée de la procédure de validation de l'instrument quantitatif utilisé dans la recherche. L'exercice consiste à associer des définitions opérationnelles aux facteurs d'aide (tableau 1).

**Tableau 1. Connaître et distinguer les facteurs d'aide**

<i>Facteur d'aide</i>	<i>Définition</i>
1) Développement d'un sentiment d'espoir	a) Le groupe m'aide parce que je peux exprimer les émotions que je ressens face à une situation passée ou présente
2) Universalité	b) Le groupe m'aide parce que j'apprends à partir des façons de se comporter des autres personnes du groupe.
3) Partage d'information	c) Le groupe m'aide parce que je peux exprimer des choses personnelles et intimes dont je n'ai jamais parlé ou dont je n'ai parlé que rarement avant le groupe.
4) Altruisme	d) Le groupe m'aide parce que je me sens comme avec ma famille et que je peux revenir sur les problèmes que j'y ai vécus.
5) Apprentissage par interaction	e) Le groupe m'aide parce je sens que je fais partie d'un groupe qui se tient et que je suis accepté par les autres.
6) Apprentissage par imitation	f) Le groupe m'aide parce que je réalise que je suis une personne unique et que je dois prendre mes propres décisions pour gérer ma vie comme je le veux.
7) Connaissance de soi	g) Le groupe m'aide parce que je vois d'autres personnes qui sont capables de régler leurs problèmes et cela m'encourage et me donne confiance en mes capacités de m'en sortir.
8) Cohésion	h) Le groupe m'aide parce que je reçois des conseils et des informations pour m'aider à régler mes problèmes.
9) Révélation de soi	i) Le groupe m'aide parce que j'apprends et j'essaie des nouvelles façons d'agir et de réagir avec des personnes.
10) Catharsis	j) Le groupe m'aide parce que je réalise que d'autres personnes ont des problèmes et que je ne suis pas le seul à vivre des difficultés.
11) Récapitulation corrective de la famille	k) Le groupe m'aide parce que je me sens utile et valorisé lorsque j'aide et soutiens d'autres personnes
12) Facteurs existentiels	l) Le groupe m'aide parce que j'apprends à mieux me connaître et à mieux comprendre ce que je vis.

En plus de différencier les facteurs d'aide, cette stratégie favorise l'intégration de ce qui est spécifique à chacun d'eux. Par exemple, l'apprentissage par imitation et l'apprentissage par interaction sont deux facteurs qui concernent l'apprentissage par les pairs. Le premier réfère à l'observation des autres membres du groupe et à un désir de les imiter, alors que le deuxième

consiste à expérimenter de nouvelles façons d'être et d'agir avec eux. Ces deux facteurs ne font pas appel aux mêmes processus et se manifestent de façon différente. Le lecteur intéressé trouvera à la fin du texte les réponses à cet exercice<sup>1</sup>.

L'enseignement du modèle vise à outiller les futurs intervenants afin qu'ils puissent analyser ce qui se passe dans le groupe et ainsi orienter les échanges et les activités vers la mise en œuvre des facteurs d'aide. Pour ce faire, il importe que les intervenants puissent reconnaître de quelles façons les facteurs d'aide s'expriment dans les groupes. Au-delà de la définition théorique ou plus opérationnelle que l'on peut donner des facteurs, il s'agit de développer ici un savoir orienté sur la pratique. La deuxième stratégie présentée vise donc à reconnaître les manifestations concrètes des facteurs d'aide. En fait, il s'agit d'un exercice d'association élaboré à partir de l'analyse qualitative des entrevues menées auprès des hommes interrogés dans la recherche. Les apprenants doivent déterminer quels facteurs d'aide sont présents à partir de situations concrètes survenues dans le groupe et décrites par les membres, tel qu'illustré ici par trois extraits d'entrevue :

La semaine passée, on a accueilli un nouveau pis il écoeurait sa conjointe pis j'avais l'impression que c'était moi qui était en train de parler, fait que ça me permet de réaliser que je ne suis pas tout seul ». [participant 072, après 18 rencontres]

Oui, pis là-dedans je me suis retrouvé. Pis... la manière que lui voyait ça. Qu'est-ce que ça pouvait apporter aux enfants, le mal que ça peut leur apporter, le sentiment de se sentir rejeté. C'est des choses que j'ai pris conscience en l'écoutant parler [...] Depuis que j'ai commencé là, j'ai déjà commencé à faire plus attention avec les enfants pis d'être moins exigeant, moins contrôlant. [participant 033, après 3 rencontres]

Lui, il avait crissé des coups de poings sa... ses yeux à sa fille. Elle est venue les deux yeux au beurre noir. Quand qu'il a dit ça, ça fait un gel, un fret. Après ça, quand je l'ai entendu parler, j'ai vu c'était pourquoi... Je ne lui donnais pas raison, mais je comprenais un peu plus l'affaire [...] À la place d'aller trop vite dans ma colère, de bouillonner trop vite, ben ça va m'apprendre à écouter avant... [participant 026, après 4 rencontres]

Cet exercice favorise donc l'identification des facteurs d'aide à travers l'expérience qu'en font les participants à des groupes. Cette stratégie est aussi utile pour l'objectif premier de connaître et de distinguer les facteurs d'aide entre eux. Les extraits présentés ont d'ailleurs été choisis pour

illustrer les différences entre trois facteurs. D'une part, les deux premiers extraits révèlent que la prise de conscience d'éléments communs peut mener tantôt à un apaisement (1<sup>er</sup> extrait : universalité), tantôt à un apprentissage (2<sup>e</sup> extrait : apprentissage par imitation). D'autre part, les deuxième et troisième extraits indiquent bien la différence soulignée précédemment entre l'apprentissage par imitation et par interaction.

## **2.2 Se mettre au contact des facteurs d'aide**

La troisième stratégie pédagogique s'inspire d'ailleurs de l'apprentissage par interaction et vise à conscientiser les futurs intervenants à l'effet catalyseur des facteurs d'aide sur la démarche de changement. Afin d'apprécier pleinement ce potentiel, il est proposé de faire vivre aux futurs intervenants de groupe l'expérience des facteurs d'aide. Alors que les stratégies précédentes visaient des objectifs liés au développement du savoir des apprenants, celle-ci s'adresse davantage à leur savoir-être, c'est-à-dire à leurs attitudes et à leurs valeurs. L'acceptation, le non-jugement, l'empathie sont des attitudes primordiales en intervention de groupe. Par exemple, l'universalité et ses manifestations qui peuvent sembler banales au premier abord sont fondamentales dans les problématiques stigmatisées socialement comme la violence conjugale. Le respect de cette expérience s'impose donc et ne doit pas être minimisé, surtout au début de la démarche de groupe. Afin d'aider les futurs intervenants à apprécier la valeur des facteurs d'aide, un exercice en petit groupe est proposé où ils doivent accomplir une tâche pendant que certains d'entre eux les observent. Cette tâche peut être liée à des préoccupations actuelles des apprenants (par exemple, leur réalité d'étudiants) afin qu'ils apprécient de façon plus personnelle les facteurs d'aide ou être plus instrumentale (par exemple, une prise de décision à propos d'un enjeu fictif). Suivant cette mise en situation, les apprenants et les observateurs sont invités à classer par ordre d'importance les facteurs qui ont favorisé la réalisation de la tâche. En fait, les apprenants utilisent ici l'instrument quantitatif de la recherche pour évaluer leur expérience. Une autre stratégie, inspirée ici de l'approche par incidents critiques utilisée dans les entrevues de recherche, consiste à demander aux apprenants de partager des expériences significatives de groupe auxquelles ils ont participé en tant que membres. L'enseignant leur demande alors d'expliquer en quoi cette expérience a été importante pour eux et des questions plus précises peuvent être posées pour faire ressortir les facteurs d'aide présents dans leur discours.

### **2.3 Utiliser les facteurs d'aide**

L'exemple précédent sur l'importance de l'universalité pour les personnes stigmatisées, comme les conjoints ayant des comportements violents, introduit le savoir-faire tout aussi important de l'intervenant, soit d'utiliser les facteurs d'aide en fonction des buts du groupe. Si l'universalité peut favoriser l'engagement dans une démarche de groupe, il revient à l'intervenant d'orienter ce facteur vers le changement de comportements et non à des fins de minimisation du problème et de déresponsabilisation. L'intervenant de groupe doit donc posséder un savoir-faire, c'est-à-dire des habiletés d'intervention et d'animation, qui consiste à utiliser les facteurs d'aide à des fins de changement personnel et social. Les deux stratégies pédagogiques proposées ici s'inspirent du modèle d'analyse qualitative qui a émergé au cours de la recherche et des résultats qui en découlent. Ce modèle a entre autres mis en évidence les processus par lesquels les facteurs d'aide émergent, soit les actions de l'intervenant, les interactions entre les membres, l'implication du participant lui-même, les dynamiques du groupe comme entité et l'utilisation de certaines activités plus structurées. Dans un premier temps, l'enseignant peut se servir d'un exemple tiré de la recherche et présenter les différents processus d'émergence d'un facteur d'aide qui ont été identifiés par l'analyse des données. À partir de cet exemple, les apprenants sont ensuite invités à proposer des pistes d'intervention pour utiliser ces processus dans des situations concrètes afin de favoriser l'émergence du facteur d'aide. Voici des exemples de pistes qui pourraient être identifiées pour le développement de l'universalité. Au début de la démarche, l'intervenant pourrait poser des questions afin de faire ressortir les expériences et les problèmes communs entre les membres du groupe. Afin d'orienter ce facteur à des fins de changement, il pourrait ensuite ouvrir la voie à l'apprentissage par imitation en demandant aux autres s'ils ont déjà rencontré une situation semblable et de décrire ce qu'ils ont fait pour résoudre le conflit. La présentation de témoignages d'anciens participants pourrait être une activité organisée par l'intervenant à cet effet. L'utilisation de jeux de rôle visant à expérimenter ces pistes est une seconde stratégie pédagogique qui peut être intéressante et se combiner à la stratégie précédente orientée sur le savoir-être. Par exemple, l'enseignant peut s'inspirer d'incidents décrits dans la recherche pour mettre en scène des situations de groupe où un intervenant doit favoriser les interactions entre les membres de façon à favoriser l'émergence d'un facteur d'aide précis.

## **Conclusion**

En nous inspirant d'une recherche effectuée au Québec auprès de conjoints ayant des comportements violents, nous avons, dans le présent texte, développé des stratégies d'enseignement du modèle des facteurs d'aide, ici définis comme des composantes importantes du travail de groupe. Ce faisant, nous avons dû laisser de côté plusieurs aspects de la recension des écrits et de la méthodologie; de plus, les résultats de cette recherche n'ont pas été abordés. Le lecteur intéressé pourra trouver dans les documents suivants toutes les informations détaillées (Lindsay et al., 2006b; Lindsay et al., 2003, 2006a; Roy et al., 2005). Les stratégies présentées ici ont été développées à partir des instruments de collecte des données et du modèle d'analyse qualitative et elles ont été illustrées à partir de certains résultats de la recherche. Les résultats sur les autres facteurs d'aide sont donc utiles pour diversifier les exemples utilisés dans les stratégies d'enseignement. Par ailleurs, les stratégies présentées ont été organisées en fonction d'objectifs d'apprentissage liés au savoir, au savoir-être et au savoir-faire des intervenants de groupe. Une compréhension intégrée des processus de groupe est nécessaire pour que les futurs intervenants soient aptes à travailler avec ces processus dans une perspective orientée vers le changement personnel et social.

<sup>1</sup> 1g; 2j; 3h; 4k; 5i; 6b; 7l; 8e; 9c; 10a; 11d; 12f

## **Références**

- Austin, J., & Dankwort, J. (1999). Standards for batterer programs. A review and analysis. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(2), 152-168.
- Berteau, G. (2006). *La pratique de l'intervention de groupe. Perceptions, stratégies et enjeux*. Québec: Presses de l'Université de Québec.
- Bloch, S., Crouch, R., & Wanlass, J. (1994). Therapeutic factors: Interpersonal and intrapersonal mechanisms. In A. Fuhriman & G. M. Burlingame (Eds.), *Handbook of group psychotherapy. An empirical and clinical synthesis* (pp. 269-315). New York: John Wiley & Sons.
- Butler, T., & Fuhriman, A. (1980). Patient perspective on the curative process. A comparison of day treatment and outpatient psychotherapy groups. *Small Group Behavior, 11*(4), 271-288.
- Corsini, P., & Rosenberg, B. (1955). Mechanisms of group psychotherapy: Processes and dynamics. *Journal of Abnormal and Social Psychology, 51*, 406-411.
- Dubois, B., & Miley, K. K. (2005). *Social work. An empowering profession* (5th ed.). Boston: Allyn and Bacon.
- Garvin, C. D. (1997). *Contemporary group work* (3rd ed.). Boston: Allyn and Bacon.

- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir. Dépister. Contrer la violence conjugale*. Québec: Gouvernement du Québec.
- Gouvernement du Québec. (2004). *Plan d'action gouvernemental 2004-2009 en matière de violence conjugale*. Québec: Direction des communications de ministère de la Justice et Direction des affaires publiques et des communications du ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.
- Helms, N. L. S. (2002). *An exploration of therapeutic factors in a group treatment program for male batterers.*, Thèse de doctorat, Texas A&M University, USA, Texas.
- Lindsay, J. (1984). La violence entre conjoints: exemple d'un service de consultation pour hommes. *Intervention*, 70, 3-6.
- Lindsay, J., Ouellet, F., & Saint-Jacques, M.-C. (1994). Pour une intervention plus efficace auprès des conjoints violents. *Le travailleur social*, 62(3), 104-108.
- Lindsay, J., Roy, V., Turcotte, D., & Montminy, L. (2006b). Therapeutic factors in the first stage of men's domestic violence groups: Men talk about universality and how it becomes operational in the group. *Groupwork*, 16(1), 29-47.
- Lindsay, J., Turcotte, D., Montminy, L., & Roy, V. (2003). Les facteurs d'aide dans les groupes de conjoints violents: État des connaissances. *Travail social canadien*, 5(1), 141-153.
- Lindsay, J., Turcotte, D., Montminy, L., & Roy, V. (2006a). *Les effets différenciés de la thérapie de groupe auprès des conjoints violents : une analyse des facteurs d'aide*. Québec: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Mayer, R., & Deslauriers, J. P. (2000). Quelques éléments d'analyse qualitative. L'analyse de contenu, l'analyse ancrée, l'induction analytique et le récit de vie. In R. Mayer, Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C., Turcotte, D. (Ed.), *Méthodes de recherche en intervention sociale* (pp. 159-189). Montréal: gaëtan morin.
- Pence, E., & Payner, M. (1986). *Power and control: Tactics of men who batter*. Duluth: Minnesota Program Development.
- Rondeau, G., Brochu, S., Lemire, G., & Brodeur, N. (1999). *La persévérance des conjoints violents dans les programmes qui leur sont proposés*. Montréal: CRI-VIFF.
- Roy, V., Turcotte, D., Montminy, L., & Lindsay, J. (2005). Therapeutic factors at the beginning of the intervention process in groups for men who batter. *Small Group Research*, 36(1), 106-133.
- Schwartz, J. P., & Waldo, M. (1999). Therapeutic factors in spouse-abuse group treatment. *Journal for Specialists in Group Work*, 24(2), 197-207.
- Schwartz, J. P., & Waldo, M. (2003). Reducing gender role conflict among men attending partner abuse prevention groups. *Journal for Specialists in Group Work*, 28(4), 355-369.
- Steinberg, D. M. (1993). Some findings from a study on the impact of group work education on social work practitioners' work with groups. *Social Work with Groups*, 16(3), 23-39.
- Steinberg, D. M. (2004). *The mutual-aid approach to working with groups: Helping people help one another* (2n ed.). Birghamton: Haworth Press.
- Turcotte, D., Dulac, G., Lindsay, J., Rondeau, G., & Turcotte, P. (2002). *Les trajectoires de demande d'aide des hommes en difficulté*. Québec: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Yalom, I. D. (1995). *The theory and practice of group psychotherapy* (4th ed.). New York: Basic Books.